

JIDDU KRISHNAMURTI

# Comment trouver la paix intérieure

Texte  
inédit



**« Vous êtes le monde et le monde est vous. »**  
**« La paix ne peut venir que lorsque vous vous connaissez vous-même. »** J. Krishnamurti

À l'aube de ses 90 ans, après une vie consacrée à éveiller les consciences, Krishnamurti s'est exprimé devant les Nations unies où il a reçu la médaille de la paix.

**Ses paroles essentielles sont réunies pour la première fois dans ce livre inédit.**

Il nous rappelle que nous sommes le monde et que nous n'existons qu'à travers nos relations.

Avec authenticité, il nous invite à plonger en nous-mêmes pour sortir de la séparation. Tant que nous restons divisés intérieurement, nous créons la peur et la souffrance en nous, et dans le monde. Se comprendre profondément, observer sans juger, cesser d'imiter et de comparer : c'est de là que naît la paix intérieure.

*« Écouter Krishnamurti, c'était comme écouter un discours du Bouddha. »* Aldous Huxley

*« Krishnamurti est l'être humain le plus beau que j'aie jamais vu. »* George Bernard Shaw, prix Nobel de littérature

**JIDDU KRISHNAMURTI** (1895-1986), figure incontournable de la spiritualité, a parcouru le monde pendant près de 60 ans pour enseigner la liberté individuelle et la paix. Ses enseignements sont une source d'inspiration majeure pour des millions de lecteurs à travers le monde.

ISBN : 978-2-38564-186-3



**8,95 euros**  
Prix TTC France

JIDDU KRISHNAMURTI

# Comment trouver la paix intérieure

Traduit de l'anglais par Véronique Minder



**Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Titre original :  
*How to find peace*

Copyright © Watkins Media Limited 2024  
Copyright texte © Krishnamurti Foundation of America  
and Krishnamurti Foundation Trust 2024

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée au Royaume-Uni  
et aux États-Unis en 2024 par Watkins, une marque de Watkins Media Limited  
Découvrez la page de l'éditeur : [watkinspublishing.com](http://watkinspublishing.com)  
Tous droits réservés.

Édition : Annabelle Biau-Weber  
Mise en page : Nord Compo  
Correction : Annabelle Biau-Weber  
Design de couverture : Constance Clavel  
Illustration de couverture : Shutterstock\_2529958567

© 2025 Animae, une marque des éditions Leduc  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France  
ISBN : 978-2-38564-186-3

# Sommaire

À propos de ce livre .....	4
Introduction : <i>Pacem in terris</i> .....	5
<b>1. Que puis-je faire ? .....</b>	<b>13</b>
<b>2. Quelle est votre responsabilité envers la société ? .....</b>	<b>25</b>
<b>3. L'importance de l'individu .....</b>	<b>50</b>
<b>4. Sur la politique .....</b>	<b>67</b>
<b>5. Sur la guerre .....</b>	<b>90</b>
<b>6. Notre relation avec la nature et l'environnement .....</b>	<b>104</b>
<b>7. L'éducation et la paix dans le monde .....</b>	<b>119</b>
<b>8. L'être humain peut-il changer complètement ? .....</b>	<b>130</b>
<b>9. Comment l'esprit libre vit-il dans ce monde ? .....</b>	<b>163</b>
<b>10. L'intelligence qui apporte l'ordre et la paix. ....</b>	<b>165</b>

## À propos de ce livre

En 1992, la Krishnamurti Foundation of America (KFA) a été invitée à se joindre à la convention de la World Future Society's (WFS) à Washington D.C. pour partager les pensées de Krishnamurti sur l'avenir de l'humanité.

À cet effet, M. Milton Friedman, alors plume de la Maison-Blanche et administrateur de la fondation, a proposé le terme de *Social Responsibility* (c'est-à-dire *Responsabilité sociale*) pour titrer un recueil des travaux de Krishnamurti à ce sujet. Les éditeurs de la fondation ont sélectionné des extraits des enseignements de Krishnamurti soulignant l'idée selon laquelle chaque individu doit prendre ses responsabilités pour changer le monde.

Le recueil, intitulé *Social Responsibility*, a été publié lors de la convention de la WFS et distribué à chaque participant. Le défi lancé par Krishnamurti, à savoir assumer ses responsabilités quant à l'état du monde et à la corruption de la conscience, a posé les bases d'une réflexion morale et éthique visant à explorer l'avenir de l'humanité.

Si l'on en croit la situation actuelle du monde, le contenu de cet ouvrage reste d'une grande pertinence.

C'est pourquoi il a été amendé, réédité et publié sous un nouveau titre.

# Introduction

## *Pacem in terris*

*Invité par les Nations unies, à New York, Krishnamurti s'est exprimé à l'occasion du quarantième anniversaire de l'organisation<sup>1</sup>. Il avait alors 90 ans. À la suite de ce discours, Krishnamurti a reçu la médaille de la paix des Nations unies.*

Nous vivons sur cette terre depuis des centaines de milliers d'années. Au cours de cette longue évolution, nous n'avons pas trouvé la paix sur terre. *Pacem in terris* a été prêché par l'hindouisme et le bouddhisme bien avant le christianisme. Pendant tout ce temps, nous avons vécu dans le conflit avec nos voisins et les personnes de notre propre communauté, avec notre société et notre famille. Depuis des millénaires, nous nous affrontons, nous luttons les uns contre les autres. D'un point de vue historique, nous avons été en guerre chaque année. Et nous sommes toujours en guerre. La hiérarchie religieuse a parlé de paix sur la terre et des hommes de bonne volonté ; or jamais cela n'est advenu. La hiérarchie religieuse a parlé de paix à l'heure de la mort, de la montée au Ciel pour y trouver la paix.

---

1. Causerie aux Nations unies, New York, États-Unis, 11 avril 1985.

On se demande, dans la mesure où l'on est vraiment sérieux, pourquoi nous tuons d'autres êtres humains – au nom d'un dieu, au nom de la paix, au nom d'une quelconque idéologie ou au nom de son pays, de son roi ou de sa reine, enfin... de tout cela. Quant aux religions, qu'il s'agisse du christianisme, de l'islam, de l'hindouisme ou du bouddhisme, elles sont également en guerre les unes contre les autres. Les nations sont en guerre, les groupes sont en guerre, les idéologies, russes ou américaines ou, d'ailleurs, tout autre type d'idéologie, sont en guerre, en conflit les unes contre les autres. Après autant de siècles, pourquoi ne pouvons-nous pas vivre pacifiquement sur cette merveilleuse terre ? On n'a eu de cesse de s'interroger. Cette organisation, à savoir les Nations unies, a été créée autour de cette question. Quel est l'avenir de cette organisation ? Après quarante ans d'existence, que laisse augurer l'avenir ?

Le temps est un facteur étrange, dans la vie. Le temps est important pour nous tous. Le futur, c'est ce qui est présent. Le futur, c'est maintenant. Le présent, qui englobe le passé, se modifie dans l'instant présent et devient le futur. Tel est le cycle du temps, le chemin du temps. Et aujourd'hui, maintenant, si des changements radicaux et des mutations fondamentales ne surviennent pas, le futur perpétuera le présent. Cela a été prouvé historiquement, nous pouvons en trouver la preuve dans notre vie quotidienne.

Vous et moi sommes des êtres humains. Et tant que nous serons en conflit perpétuel les uns avec les autres, il n'y aura pas de paix sur cette terre. Nous n'avons que le mot « paix » à la bouche. La hiérarchie catholique parle de *Pacem in terris* mais elle n'a pas moins été responsable de guerres effroyables par le passé – elle a infligé à des êtres

humains des centaines d'années de guerre, de torture, de persécutions atroces. Et les autres religions ont connu leur propre type de guerre.

En définitive, le futur au-delà de ce quarantième anniversaire, c'est ce qui se passe maintenant. D'aucuns se demandent si nous prenons conscience de cela. Le présent n'est pas seulement le passé ; il contient également le futur. Le passé se transforme en permanence par le biais du présent et projette le futur. Si nous ne mettons pas un terme à nos querelles, à nos luttes, à nos antagonismes et à nos haines maintenant, elles se perpétueront demain et dureront pendant mille ans.

Il nous incombe par conséquent de nous demander si nous, en tant qu'êtres humains, pouvons vivre en paix les uns avec les autres. Les organisations n'ont pas résolu ce problème. On peut toujours réorganiser, la guerre n'en continue pas moins. Voilà pourquoi les organisations – une organisation internationale ou tout type d'organisation dédiée à la paix – n'y parviendront jamais : les êtres humains sont en conflit sur les plans individuel, collectif, national. Les nations plus puissantes comme l'Amérique ou la Russie sont en guerre sur les plans économique et idéologique. La paix ne peut exister sur cette terre s'il y a des nationalités, autrement dit un tribalisme glorifié. Nous avons besoin de nous sentir en sécurité alors nous nous investissons dans le nationalisme, dans une idéologie ou dans une croyance. Les croyances, les idéologies, etc. nous ont séparés, et les organisations ne peuvent établir la paix entre vous et moi. Nous croyons en des idéologies. Vous croyez en Dieu, d'autres n'y croient pas.

N'avez-vous jamais pensé que les religions fondées sur un seul livre sacré, par exemple le Coran ou la Bible, sont devenues particulièrement sectaires, dogmatiques et fondamentalistes ? Des religions comme l'hindouisme et le bouddhisme ont de nombreux livres considérés comme sacrés et ne sont pas aussi sectaires ; elles sont plus tolérantes. Il n'y en a pas moins un conflit permanent : ceux qui croient en ces livres et ceux qui n'y croient pas. À ce conflit s'ajoute un nouveau conflit : ceux qui ont foi en un seul livre sacré et ceux qui acceptent les autres livres sacrés.

Nous posons donc cette question fondamentale avec tout le sérieux requis : est-ce que vous, moi et toutes les personnes impliquées dans des organisations pouvons vivre en paix les unes avec les autres ? La paix nécessite une intelligence remarquable, et pas seulement des manifestations contre une forme particulière de guerre, par exemple contre l'arme atomique, laquelle est le produit d'esprits enracinés dans un nationalisme, une croyance ou une idéologie. De telles personnes parlent aussi de paix et, en même temps, fournissent des armes au reste du monde.

Le monde est vaste et cynique, et le cynisme jamais ne tolérera le *care*<sup>2</sup> et l'amour. Nous avons perdu la qualité de la compassion. Je vous prie de ne pas analyser ce que nous entendons par « compassion » – l'analyse de cette notion en effet va de soi. En revanche, vous ne pouvez analyser l'amour. L'amour est en dehors des limites du cerveau parce que celui-ci est l'instrument de la sensation, le centre de toute réaction et action, et pourtant nous essayons de trou-

---

2. Ce terme désigne à la fois le fait de prendre soin, l'attention, le dévouement, l'affection, l'empathie, la sollicitude. Compte tenu de sa polysémie, nous l'avons laissé en anglais dans le texte (NDLT).

ver la paix et l'amour dans cette zone limitée. En clair : la pensée n'est pas l'amour, parce que la pensée est fondée sur l'expérience et le savoir qui sont limités, que ce soit dans le présent ou dans le futur. Le savoir est toujours limité : il est contenu dans le cerveau sous la forme de souvenirs. De cette mémoire surgit la pensée. On peut l'observer très simplement et facilement si l'on s'examine soi-même, si l'on regarde l'activité de la pensée, de l'expérience et du savoir. Vous n'avez pas besoin de lire un livre ou de devenir un spécialiste pour comprendre la façon de penser et de vivre qui vous est propre.

En bref : la pensée est toujours limitée, que ce soit dans le présent ou dans le futur. Et nous essayons de résoudre nos problèmes technologiques, religieux et personnels par le biais de l'activité de pensée. La pensée n'est pas l'amour. L'amour n'est pas sensation ou plaisir. L'amour ne résulte pas du désir. L'amour est quelque chose de totalement différent. Pour atteindre cet amour qui est compassion et qui a sa propre intelligence, il faut se comprendre soi-même, comprendre qui on est. Non par le biais de l'analyse, mais par la compréhension de ses propres peines, plaisirs et croyances.

Quel que soit l'endroit où vous allez dans le monde, les êtres humains souffrent pour diverses raisons. Ce peut être à cause d'un événement insignifiant ou d'un drame très violent qui a déclenché de la douleur et du chagrin. Chaque être humain sur cette terre passe par là. Le chagrin est partagé par tous les êtres humains. Ce n'est pas le vôtre ou le mien, c'est celui de l'humanité, en partage avec l'anxiété, la douleur, la solitude, le désespoir et l'agressivité. Ainsi sommes-nous le reste de l'humanité : nous ne sommes pas des êtres humains distincts psychologiquement parlant.

Vous êtes une femme, je suis un homme, vous êtes grand, je suis petit, mais intérieurement et psychologiquement, nous sommes le reste de l'humanité. Vous êtes tous le reste de l'humanité, et si vous tuez l'autre, si vous êtes en conflit avec les autres, c'est vous que vous détruisez. Vous le constaterez si vous vous examinez très attentivement et sans aucune distorsion.

Il ne peut y avoir la paix que si l'humanité, vous et moi, ne sommes pas en conflit avec nous-mêmes. Peut-être vous interrogez-vous : « Si une personne réussit à mettre fin à tout type de conflit avec elle-même, comment cela affectera-t-il le reste de l'humanité ? » C'est une question très ancienne. Demandons-nous plutôt si le chagrin, la douleur et l'anxiété peuvent prendre fin en nous. Si vous mettez cela en application, si vous regardez et observez avec autant d'attention que vous vous regardez lorsque vous vous coiffez ou que vous vous rasez, c'est-à-dire avec une attention soutenue, vous pourrez vous observer et observer toutes vos nuances et vos subtilités. Le miroir représente votre relation avec les autres êtres humains. Et dans ce miroir, vous pouvez vous voir exactement tel que vous êtes. Mais la plupart d'entre nous redoutent de voir ce que nous sommes. C'est pourquoi nous développons peu à peu de la résistance et de la culpabilité et jamais ne demandons la liberté totale.

Peut-on donc vivre sur cette terre, *Pacem in terris*, avec une grande compréhension de l'humanité, c'est-à-dire en se comprenant soi-même profondément ? Nous le pouvons en tant que profanes, sans nous adresser à des professionnels ou à des experts. Nous pouvons observer nos idiosyncrasies et tendances. Le cerveau a été conditionné à la guerre, à la haine et au conflit au cours de cette longue période

## INTRODUCTION

de l'évolution. Est-ce que ce cerveau avec ses neurones qui enregistrent durablement nos souvenirs est capable de se libérer de son propre conditionnement ? Répondre à cette question est très simple.

Si toute votre vie vous avez pris la direction du nord, de la même façon que l'humanité a toujours pris une direction particulière, à savoir celle du conflit, et qu'une personne sérieuse vous dit : « Cela ne mène nulle part. Prends plutôt la direction du sud, de l'est ou tout autre direction plutôt que celle du nord », et que vous vous éloignez du nord, alors une mutation s'opère dans les cellules de votre cerveau parce que vous avez cassé le schéma. Et ce schéma doit être cassé maintenant, pas dans quarante ou dans cent ans.



1

## — Que puis-je faire ? —

Il nous faut nous poser des questions fondamentales sans attendre de réponses de la part des autres<sup>3</sup>. De telles questions doivent être résolues par chacun d'entre nous et, dans cette perspective, nous ne devons pas dépendre de théoriciens, si intelligents, érudits, savants ou expérimentés soient-ils. Le monde est dans une confusion terrible et en proie à une tristesse croissante. Nous sommes responsables. Chaque être humain dans le monde est responsable de cette confusion terrifiante. Apparemment, nous dépendons des autres pour obtenir des explications dont nous nous satisfaisons, mais toutes les explications sont verbales et, par conséquent, d'importance négligeable. Toute description et explication de l'état actuel du monde sont inutiles et n'ont pas de sens. Pourtant, la plupart d'entre nous se satisfont de mots, d'explications intellectuelles imbriquées dans de beaux et subtils discours. Selon moi, nous devons aller au-delà de toutes les explications, peu importe leurs origines.

L'important est de se poser ces questions fondamentales et d'assumer ses responsabilités pour trouver non seulement la réponse, mais aussi trouver l'action dans la réponse. L'action

---

3. 1<sup>re</sup> causerie, Paris, France, 16 avril 1968.

est partie de la question et de sa réponse. Le fait de se poser ces questions fondamentales et de découvrir par soi-même les réponses entraîne la transposition dans l'action de cette découverte même. Le questionnement, la réponse et l'action sont simultanés et interdépendants. En effet, leur séparation induit une division en spécialités et catégories. De cette division naissent les préjugés, les conflits, les opinions et les jugements. Mais si nous pouvions vraiment questionner, nous découvririons dans le questionnement introspectif la compréhension de la question et de l'action : elles ne sont pas séparées. J'espère que nous pourrions nous poser ces questions et les comprendre avec notre cœur et notre esprit, et non intellectuellement ou verbalement. C'est dans ce processus de compréhension que s'inscrit l'action.

L'une des questions fondamentales concerne notre relation avec la réalité. Cette réalité a été exprimée de différentes manières en Orient et en Occident. Si nous ne découvrons pas par nous-mêmes ce qu'est la relation, c'est-à-dire indépendamment des théoriciens, des théologiens et des prêtres, nous serons incapables de découvrir ce qu'est la relation avec la réalité. Cette réalité peut être nommée Dieu et pour autant, son nom n'a guère d'importance, car le nom, le mot ou le symbole n'est jamais le réel. Se laisser enfermer dans des symboles et des mots semble véritablement insensé, et cependant, nous y sommes bel et bien enfermés – les chrétiens d'une certaine façon ; les hindous, les musulmans, d'autres façons. Mots et symboles sont donc devenus extraordinairement signifiants. Mais le symbole ou le mot n'est jamais le vrai, le réel.

En nous demandant quelle est notre vraie relation avec la réalité, nous devons nous affranchir du mot avec ses associations, stéréotypes et contextes. Si nous ne trouvons pas

cette relation, la vie a peu de sens. Dès lors, notre confusion et notre détresse sont vouées à augmenter et la vie deviendra de plus en plus intolérable, superficielle et insensée. Il faut être particulièrement sérieux pour découvrir s'il existe une telle réalité et quelle est notre relation avec cette réalité.

Nous voulons d'abord savoir s'il existe quelque chose d'incommensurable, d'inaccessible par la pensée, au-delà de toute mesure, intraduisible par des mots et un symbole. Mais est-il possible de découvrir ou d'atteindre réellement cet état extraordinaire sans le recours à une quelconque mystique, à un quelconque romantisme ou à toute espèce d'émotion ? Les Anciens et ceux qui, dans le monde, l'ont atteint, peut-être sans le savoir, ont déclaré « qu'il y avait quelque chose ». Depuis plusieurs millions d'années, des personnes sérieuses et respectables ont tenté de découvrir cela. Les gens désinvoltes ou impudents ont leur propre gratification et leur propre mode de vie, mais il y a toujours une minorité de personnes plus sérieuses qui a atteint ce « quelque chose » d'infini et d'incommensurable. Pour le comprendre, il faut être libéré de tous les obstacles traditionnels, de tous les dogmes, de toutes les croyances qui conditionnent l'esprit et ne sont que des inventions de la pensée.

Nous sommes des êtres humains en souffrance, solitaires, désorientés et en proie à une immense tristesse. Que nous nous appelions capitalistes, socialistes, etc., nous sommes des êtres humains. Mais apparemment, l'étiquette Français, Allemand, etc., compte le plus. Il est important d'être libéré de ces contingences parce que nous avons besoin d'être libres, pas dans les mots, mais dans la réalité. Ce n'est pas par les croyances et les dogmes que l'on peut découvrir ce qui est réel, mais par la liberté seulement.

Si l'on a les intentions les plus sérieuses, autrement dit si l'on est opiniâtre et jusqu'au-boutiste, cette liberté existe – j'entends par là une liberté liée à l'affranchissement de toute nationalité, de tout dogme, de tout rituel et de toute croyance. En apparence, rien n'est plus difficile. En Inde, de nombreuses personnes ont beaucoup réfléchi à ces questions et cependant, elles restent imprégnées par la tradition hindoue. En Occident, des personnes sont immergées dans les dogmes catholiques ou protestants et elles ne peuvent les transcender. Pour mener une vie différente, une vie d'une tout autre dimension, il faut non seulement se libérer de toutes ces contingences en conscience, mais aussi être libre au plus profond de son être. Alors il devient possible de réellement regarder et voir, car pour trouver la réalité, l'esprit doit être sain, bien portant et doué d'une remarquable intelligence, c'est-à-dire être extrêmement sensible.

L'important, c'est d'avoir un esprit qui n'a jamais été torturé ni contraint d'adopter un certain modèle de pensée. Comme on peut le constater partout dans le monde, les religions soutiennent que, pour trouver une certaine réalité, vous devez vous torturer l'esprit, renoncer à tout, à tout plaisir sensuel et vous discipliner jusqu'à ce que l'esprit dans sa totalité soit façonné selon un modèle préétabli. En conséquence de quoi, l'esprit perd sa plasticité, sa souplesse, sa vivacité, sa sensibilité et la beauté du mouvement. Pourtant, il faut avoir un esprit apaisé et limpide. Mais il est impossible d'avoir un esprit de cette nature si les opinions préconçues l'ont forgé.

Vous savez, rien n'est plus difficile que d'observer et de regarder sans l'image de ce que vous regardez. Regarder un nuage sans les associations préalables liées aux nuages. Regarder une fleur sans l'image, les souvenirs et les

associations liées aux fleurs. Ces associations, images et souvenirs créent une distance entre l'observateur et l'observé. Tout le conflit de l'humanité réside dans cette distance, dans la division entre celui qui regarde et ce ou celui qui est regardé. Il est nécessaire de regarder sans l'image, de sorte que l'espace entre l'observateur et l'observé n'existe pas. Lorsque cet espace existe, il y a conflit.

L'art de voir est donc très important. Si nous nous voyons avec les images que nous avons construites de notre personne, il y a conflit entre l'image et le fait ou « ce qui est ». Et toute notre vie exprime ce conflit entre « ce qui est » et « ce qui devrait être ».

Je vous prie de ne pas seulement lire ces mots, phrases et expressions, mais plutôt d'observer l'activité de votre esprit factuellement et non analytiquement au fil de notre propos. Voyez comment il fonctionne, comment il s'observe. Dès lors, vous serez réellement dans l'écoute et n'essaierez plus de traduire ce que vous lisez en fonction de vos préjugés et de votre conditionnement.

Le monde est dans un état si terrifiant. Il y a tant de catastrophes et de détresse que nous devons adopter un mode de vie différent. Une révolution fondamentale dans notre façon de vivre doit advenir. L'humanité a apparemment choisi la guerre et le conflit comme mode de vie ; la révolte gronde au sein de la jeune génération. Malheureusement, cette révolte n'a guère de sens si l'on n'a pas trouvé en soi les réponses essentielles aux questions fondamentales de la vie.

L'une de ces questions est la suivante : qu'appelle-t-on « réalité » ? Pouvons-nous vous et moi trouver cette réalité pour nous-mêmes dans notre quotidien, sans nous retirer dans un monastère, sans devenir les disciples d'un gourou, sans diriger

quelque singulière académie en Inde ? Nous le devons. Non par la prière, l'imitation ou en devenant disciple, mais en prenant conscience de notre propre conditionnement, en le voyant réellement et non théoriquement, de la même façon que nous voyons une fleur ou un nuage, c'est-à-dire sans séparation.

Avez-vous déjà essayé de regarder quelque chose ou quelqu'un, par exemple votre femme ou votre mari, sans l'image que vous avez construite de lui ou d'elle au cours de nombreuses années de relation, de confusion, de plaisir, de colère ? Avez-vous déjà essayé de vous regarder l'un l'autre sans l'image ? J'ignore si vous avez déjà essayé, mais le cas échéant, vous avez constaté combien c'est extraordinairement difficile de s'affranchir des images. Ce sont ces images et non les êtres humains qui créent la relation. Vous avez une image de ma personne, j'ai une image de la vôtre, et la relation existe entre ces deux images avec leurs symboles, leurs associations et leurs souvenirs. Il y aura division tant qu'il y aura une image qui engendre toute la structure du conflit.

Il faut donc apprendre l'art de regarder. Non seulement regarder les nuages et les fleurs ou le mouvement d'un arbre dans le vent, mais aussi se regarder soi, tel qu'en soi-même, sans dire « Je suis laid », « Je suis beau » ou « C'est vraiment tout ? », autrement dit sans énoncer de jugement sur soi. Si nous pouvons nous regarder avec lucidité, sans l'image, alors peut-être pourrons-nous découvrir ce qui pour nous est vrai. Et cette vérité ne se trouve pas dans le royaume de la pensée, elle relève de la perception directe qui ne sépare pas l'observateur de l'observé.

L'une des questions fondamentales est liée à notre relation avec l'ultime, avec l'innommé, avec ce qui est au-delà de

tous les mots. Puis vient la question fondamentale de notre relation avec les autres. Cette relation est la société, précisément la société que nous avons créée par notre cupidité, notre avidité, notre haine, notre brutalité, notre esprit de compétition et notre violence. Notre relation choisie avec une société basée sur une vie de combats, de guerres, de conflits, de violence et d'agression persiste depuis des milliers d'années et est devenue notre quotidien – sur notre lieu de travail, à notre domicile, à l'usine, dans les églises.

Nous avons inventé une moralité à partir de ce conflit et cependant, il n'y a pas de moralité. Il ne s'agit en effet que d'une moralité de respectabilité dénuée de tout sens. On va à l'église, on y aime son prochain, mais au bureau, on le détruit. Il existe des différences nationalistes basées sur des idées, des opinions, des préjugés. Il existe une société où dominant de terribles injustices et inégalités. Nous le savons tous. Nous en sommes terriblement conscients. Nous sommes conscients de la guerre actuelle, de l'action des hommes politiques et des économistes qui s'efforcent de mettre de l'ordre dans le désordre. Nous en sommes conscients et nous posons cette question : « Que pouvons-nous faire ? » Nous sommes conscients d'avoir choisi un mode de vie qui, irrémédiablement, conduit aux champs de la mort. Nous nous sommes probablement déjà posé cette question, si nous sommes un tant soit peu sérieux. Et pourtant, nous y répondons par ces mots : « Moi, en tant qu'être humain, je ne peux rien faire. Moi, que puis-je faire face à cette machine colossale ? »

Lorsqu'on se pose la question « Que puis-je faire ? », on pose la mauvaise question. À cette question, il n'y a pas de réponse. Si vous y répondez, vous formerez une organisation,

vous adhérerez à quelque chose, vous vous engagerez dans une action politique, économique, sociale particulière, et vous vous retrouverez, à nouveau, dans la même impasse, dans votre organisation particulière avec ses présidents, ses secrétaires, sa trésorerie ; en somme, dans votre propre petit groupe contre d'autres groupes. Nous sommes pris dans ce cercle vicieux. La question « Que puis-je faire ? » est complètement erronée, car vous ne pouvez rien faire quand vous formulez la question de la sorte. En revanche, vous pouvez y répondre si vous voyez *de facto* que chacun d'entre nous est responsable des guerres partout dans le monde, que vous et moi sommes responsables *de facto*, désespérément responsables de tout ce qui se passe dans le monde. Nous sommes responsables des hommes politiques que nous avons portés au pouvoir, nous sommes responsables de l'armée entraînée à tuer, nous sommes responsables de toutes nos actions, conscientes ou inconscientes.

Et cependant, nous disons : « Je ne veux pas être responsable. » Nous avons peur de dire : « Je suis responsable de ce désordre monumental. » Mais si vous éprouvez votre responsabilité de fait et du plus profond du cœur, vous agirez. Vous découvrirez que vous êtes totalement à l'extérieur de la société. Vous avez beau posséder des vêtements, vous déplacer en voiture, etc., mais vous êtes vraiment moraux, psychologiquement et intérieurement. Vous êtes totalement hors de la société qui est la négation de toute moralité. Si vous acceptez la structure présente de la moralité, vous êtes effectivement immoraux.

Il y a la corruption : la société se dégrade. Vous êtes informés des émeutes en Amérique et des événements qui se déroulent au Moyen-Orient et en Extrême-Orient ainsi

qu'en Inde<sup>4</sup>, où la pauvreté est immense. Chaque pays pense devoir résoudre les problèmes par lui-même tandis que les hommes politiques dans le monde entier se jouent de la famine et du meurtre, parce que nous avons divisé le monde en nationalités, en gouvernements souverains dotés de drapeaux différents. Pour faire revenir l'ordre, chaque être humain doit avoir à cœur l'unité de l'humanité, soit un gouvernement qui n'est pas divisé entre Français, Allemands et toutes les autres nationalités.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les hommes politiques existent ? Un gouvernement peut être dirigé par des ordinateurs impersonnels sans ambition au lieu de personnes recherchant la gloire au nom de leur nation. Dès lors, nous aurions un gouvernement sensé ! Malheureusement, les êtres humains sont insensés. Nous voulons vivre dans cet immense désordre. Et c'est vous et moi qui en sommes responsables. Ne vous contentez pas d'être d'accord avec moi, je vous prie, agissez plutôt. L'action, c'est voir et écouter.

À la vue d'un danger, on agit. Il n'y a pas d'hésitation, de raisonnement ou d'opinion : il y a une action immédiate. Et cependant, vous ne voyez pas l'immense danger partout dans le monde, que ce soit dans le système éducatif, dans le monde entrepreneurial, dans le monde religieux. Non,

---

4. Krishnamurti fait cette causerie le 16 avril 1968 : il peut faire allusion à la guerre du Viêt Nam (en particulier à la bataille de Khe Sanh d'avril-mai 1967), à la guerre des Six-Jours (5-10 juin 1967), aux émeutes de Détroit (juillet 1967), aux affrontements sino-indiens de Cho La et de Nathu-la (septembre 1967), à la révolte des campus américains (1967-1968) et plus précisément à la manifestation de la jeunesse américaine contre la guerre du Viêt Nam à Washington (21 octobre 1967) ou encore aux mouvements sociaux pour les droits civiques aux États-Unis et à l'assassinat de Martin Luther King (4 avril 1968). Le massacre de Mỹ Lai (Viêt Nam) qui s'est déroulé en mars 1968 n'a été révélé qu'en 1969 (NDLT).

vous ne voyez pas du tout le danger. Voir le danger, c'est agir. Lorsque vous voyez effectivement quelque chose, il n'y a pas de conflit, il n'y a qu'un mouvement qui s'éloigne de la cause, sans résistance ni conflit.

Regarder l'injustice sociale, la misère sociale, la moralité sociale et la culture au milieu desquelles existent des religions organisées, et contester leur validité d'un point de vue purement psychologique, c'est devenir extraordinairement moral. En effet, la moralité est l'ordre en fin de compte. La vertu est l'ordre accompli. Et cela ne peut survenir que si l'on conteste le désordre – ce désordre dans lequel nous vivons, le désordre du conflit et de la peur dans laquelle chaque individu est en quête de sécurité personnelle.

J'ignore si vous avez un jour réfléchi à la question de la sécurité. Nous trouvons la sécurité dans l'engagement. S'engager dans quelque chose octroie un immense sentiment de sécurité, que l'on soit Français ou Anglais, ou ce que vous voulez. S'engager nous donne un sentiment de sécurité. Tout engagement vous sécurise, vous donne de l'assurance et de la certitude. En même temps, s'engager dans ceci ou cela provoque toujours le désordre. C'est effectivement ce qui survient : je suis socialiste, mais vous ne l'êtes pas. Nous nous engageons dans des idées, des théories, des slogans et ainsi nous nous divisons : tu es ceci, je suis cela. En revanche, si nous choisissons l'implication dans le mouvement de la vie plutôt que l'engagement, il n'y a pas division. Dès lors, nous sommes des êtres humains malheureux et non plus un Français malheureux ou un catholique malheureux. Nous sommes des êtres humains coupables, anxieux, tourmentés, seuls, pris dans l'ennui du quotidien. Si vous vous impliquez dans cela, nous trouverons ensemble

le moyen de sortir de là. Mais nous aimons nous engager, nous aimons être en sécurité séparément, non seulement au niveau national ou communautaire, mais aussi au niveau individuel. S'engager équivaut à s'isoler. Lorsque l'esprit est isolé, il n'est pas sensé.

Nous pouvons le savoir, le verbaliser, lire beaucoup à ce sujet. Malheureusement, ce que nous avons lu ne constitue pas une découverte de nous-mêmes. Il ne s'agit pas de notre propre découverte et de notre propre compréhension. À cette fin, il faut investiguer, se regarder objectivement. Il faut se regarder avec une conscience dénuée de choix afin de voir exactement ce que l'on est, et non ce que l'on devrait être. Et lorsqu'on voit exactement ce que l'on est, il n'y a pas conflit.

Il y a aussi la question de l'amour et de la mort. Encore une fois, ce que nous appelons « amour » a réellement perdu tout son sens. Lorsqu'on dit « je t'aime », le plaisir de ces mots est infini. On doit donc découvrir pour soi-même si l'amour est plaisir. Cela ne signifie pas que l'on doit renoncer au plaisir pour trouver l'amour, mais lorsque l'amour est cerné par l'avidité, la jalousie, la haine, la cupidité – comme c'est le cas pour la plupart d'entre nous –, est-ce de l'amour ? Lorsque l'amour est divisé entre l'amour divin et l'amour profane, sensuel, est-ce de l'amour ? Ce qui est touché par le plaisir, est-ce de l'amour ?

Il faut se poser la question de savoir ce qu'est le plaisir. Pourquoi tout est-il fondé sur le plaisir ? La quête de ce que vous appelez Dieu est fondée sur le plaisir. Pour certains, le plaisir découle de la possession de biens, du prestige, de la position sociale, du pouvoir, de la domination. Mais sans amour, vous aurez beau agir comme bon vous semble, vous aurez beau être intelligent, vous ne résoudrez rien. Vous

aurez beau faire, vous créerez davantage de malheur pour vous et pour les autres.

Revenons maintenant à cette question extraordinaire de la nature de la mort. Il ne faut pas y répondre par la peur, ni par l'esquive de ce fait absolu et irrévocable, ni par les croyances ou l'espoir. Il y a une réponse, la bonne réponse, mais il faut au préalable poser la bonne question pour trouver la bonne réponse. Or vous ne pouvez poser la bonne question si vous cherchez à l'esquiver ou si la question est induite par la peur, le désespoir ou la solitude.

Si vous posez la bonne question au regard de la réalité, de notre relation les uns avec les autres, si vous posez la question de savoir ce qu'est l'amour et ce qu'est la mort, alors la bonne réponse surgira de la bonne question. De cette réponse résultera l'action juste. L'action juste est contenue dans la réponse en soi, et nous sommes responsables.

Ne vous abusez pas en demandant : « Que puis-je faire ? Moi, individu, vivant une petite vie minable, en proie à sa confusion et à son ignorance, que puis-je faire ? » Il n'y a ignorance et méconnaissance que lorsque vous ne vous connaissez pas vous-mêmes. La connaissance de soi est la sagesse. Vous pouvez être ignorant de tous les livres du monde (et j'espère que tel est le cas), des toutes dernières théories en vigueur, mais ce n'est pas de l'ignorance. Ne pas se connaître profondément, intensément, c'est ça l'ignorance. Vous ne pouvez vous connaître vous-mêmes si vous ne pouvez regarder en vous, vous voir tel que vous êtes, sans aucune distorsion ni aucun désir de changement. Si vous agissez dans ce sens, ce que vous voyez est transformé parce que la distance entre l'observateur et l'observé est supprimée, donc il n'y a pas de conflit.

# 2

## — **Quelle est votre responsabilité** — **envers la société ?**

Vu l'état du monde, l'évidence s'impose à tous<sup>5</sup> : il faut une révolution fondamentale, quelle qu'elle soit. Je n'emploie pas le mot « révolution » dans le sens de réforme superficielle et disparate ou d'une révolution initiée selon un risque calculé et un schéma de pensée spécifique. Je lui donne le sens de ce qui ne peut survenir qu'au niveau le plus élevé, lorsque nous commençons à comprendre le plein sens de l'esprit. Sans comprendre ce sujet essentiel, toute réforme, même bénéfique temporairement, mènera invariablement à davantage de malheur et de chaos.

Face à ce schéma extraordinairement complexe de richesse et de pauvreté, de gouvernements souverains, d'armées et face aux toutes dernières armes de destruction massive<sup>6</sup>, on est en droit de se demander ce qui résultera

---

5. 1<sup>re</sup> causerie, Madras (Chennai), Inde, 11 janvier 1956.

6. Les armes de destruction massive (ADM) se sont développées avec la Seconde Guerre mondiale ; l'arme nucléaire a structuré la Guerre froide. La maîtrise de l'arme atomique par les États-Unis (1945), puis par l'URSS (1949) place le monde sous la menace permanente d'un conflit destructeur (NDLT).